

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

LE DIFFICILE METIER...

Le Monde des 17 et 18 octobre 1976 relatait le suicide d'une institutrice débutante, nommée en classe de troisième pratique.

Il est difficile — irrespectueux peut-être — de parler d'un suicide. Mais il est aussi difficile, et grave, de ne pas souligner les symptômes qui, périodiquement, révèlent une société gravement malade.

Inconscience, mépris ou incurie, ce qui fait que l'on nomme une normalienne en classe de troisième dite pratique (mais avec quelle organisation, quel matériel, quelles perspectives ?).

Conseil, ou jugement, ce qu'écrit une conseillère pédagogique à propos du travail de cette débutante : «travail ennuyeux, fastidieux et inutile» ? Mais où avait-elle appris à travailler ainsi ?

«Au Ministère, écrit Le Monde, on se limite à constater que ce métier est difficile quelle que soit la classe et qu'il nécessite des nerfs solides et une certaine qualité de rapports humains.»

Si vous avez ces nerfs solides et cette «certaine qualité» de rapports humains (quelle précision...), tant mieux, sinon tant pis... Formation professionnelle ou loi de la jungle ? Système D individuel ou collaboration formatrice entre des personnels de l'Education Nationale quels qu'ils soient ?

Les réponses à ces questions, chaque enseignant lucide les connaît et cherche autour de lui l'aide qui ne vient qu'exceptionnellement d'en haut : notre jeune collègue n'a pas eu le temps de la trouver. Peut-être était-elle vraiment absente ? Mais quel monde alors que le monde enseignant ?

Et la psychopédagogie et autres sciences de l'éducation doctement enseignées dans les écoles dites normales, ont-elles oublié qu'il est des êtres qui à vingt ans, et plus tard encore, ont d'abord désespérément besoin d'un peu de solidarité avant toute autre science ? de quelque chose qui ne se trouve dans aucun cours, dans aucun livre ?

Oui, le métier est particulièrement dur en troisième pratique. Il le devient partout car autour de l'école mille conditionnements à la consommation s'installent au mépris de la vie. Et la vie se défend : où apprendra-t-on à reconnaître cette défense, à la respecter ?

Au C.P. c'est dur aussi : il y a quelques jours, j'avais élevé la voix sans doute trop fort vers un bonhomme de six ans car il fallait davantage de silence pour travailler avec les C.E. Cet enfant s'est tu, il a pris son cahier de travail et consciencieusement, laborieusement, il a gribouillé une page entière sans oublier un seul centimètre carré... sans dire un mot. Quand je m'en suis aperçu, j'ai commencé à comprendre. Alors avec beaucoup de bienveillance j'ai dit à ce garçon qui avait à côté de son cahier une feuille pour dessiner : «Maintenant tu pourrais dessiner.» Avec un crayon d'une autre couleur il a, avec la même conviction, couvert de gribouillages la feuille de papier à dessin.

J'ai compris. Peut-être ai-je les nerfs assez solides pour enseigner encore ? Il me reste à trouver «certaine qualité» de rapports humains, différente pour chaque enfant, pratiquement...

Le métier est difficile, certes. Mais une certaine administration faiseuse de programmes et de nominations est odieuse.

Une normalienne de vingt ans ne le savait pas...

M. P.

DE NOS CORRESPONDANTS

Stage de Craon (53) 6 au 10 septembre 76

Stage I.C.E.M. - O.C.C.E. composé en majorité de camarades qui désirent démarrer en pédagogie Freinet Coopérative.

Nous y avons apporté les documents du 35, du débat «les enfants parlent aux adultes».

En effet, pour aider des adultes à trouver des objectifs de travail en fonction de l'enfant, plutôt qu'en fonction des programmes ou des désirs d'un(e) inspecteur(trice), quoi de plus vrai que les cris des enfants exprimant leurs besoins, leurs ressentiments, leurs droits.

Mais il fallait encore que l'adulte qui «intellectuellement» se dit prêt à accepter l'expression de l'enfant, puisse le faire réellement face au choc que provoquaient en lui ces cris si durement émis.

— Certains acceptent d'emblée et les prennent en compte ;
— D'autres se cabrent et cherchent des raisons pour ne pas avoir à accepter cette expression.

Deux questions :

— Un maître qui met des structures d'expression dans sa classe est-il toujours prêt à accepter cette expression dans le cas où elle le remet en cause.

— L'adulte ne doit-il pas être remis en cause par l'enfant ?

Sont nées alors **beaucoup de questions** sur :

— Comment la vie coopérative et la prise en main de leur vie et de leur travail par les enfants eux-mêmes, dans leur classe, dans l'école (il nous manquait «dans le quartier», nos recherches sont à poursuivre) ;

— Comment s'est constituée l'école Pédagogie Freinet en Ile-et-Vilaine ?

— Les joies et les difficultés d'une équipe ?

— Les exigences de la vie en équipe ?

— La méthode naturelle de lecture ;

— La place des parents à l'école ;

— Les rapports avec l'administration académique et municipale.

La suite donnée : A la suite de nos réponses, les stagiaires décident de venir, au cours de cette année, en 35, dans nos classes, pour avoir des témoignages plus concrets de ce qui a été dit.

Roger BISCERE
35 Rennes

Stage Maths 76 de St-Rémy-sur-Creuse

Ce stage maths n'était pas dans la lignée des précédentes rencontres qui étaient axées sur une production.

En effet, nous nous sommes retrouvés en compagnie de quelques camarades de la commission maths et de «nombreux» camarades de tout niveau venant pour la première fois (suite à une demande de stage au congrès de Clermont).

Ce stage de Saint-Rémy n'a pas été l'occasion d'une production d'outils achevée mais celle d'une mise sur pied d'équipes de travail :

— Expérimentation d'un fichier niveau A ;

— Cahiers auto-correctifs de techniques opératoires ;

— Livrets programmés (atelier calcul).

Avant de se lancer dans la production d'outils quels qu'ils soient, il me paraît nécessaire de parler un langage commun, d'être d'accord sur des bases de travail, de partager des réflexions pour éviter des recherches isolées de groupes ou d'individus, recherches qui ne «répondraient» pas à une utilisation, une réflexion, une attitude vis-à-vis d'un problème comme la recherche mathématique.

De cette mise au «diapason» peuvent maintenant découler des recherches au niveau d'un groupe.

De ce stage, je retiens deux impressions qui ne sont pas nouvelles, mais je trouve important de les redire.

— Je perçois encore plus (en tant que nouveau) le mouvement comme la mise en commun d'un **travail coopératif** auquel il faut **adhérer et s'engager**. On ne peut travailler en isolé.

— Le travail au sein d'un groupe ou d'une commission dépend étroitement des liens entre individus.

Si un tissu affectif et un vécu commun se sont développés, si on s'est ouvert, démasqué, alors le travail coopératif est facilité. On comprend beaucoup mieux autrui dans ses réactions, ses attitudes et on accepte d'être contredit, on n'hésite pas à contredire.

Cette dernière impression s'entend à propos de la vie des groupes départementaux. Si le vécu collectif était un peu plus fort, peut-être assisterait-on au réveil de l'Ecole Moderne ?

Jean-Yves DEMINIER
Chevette, 85370 Nalliers

Pour tous contacts avec la commission «mathématiques», s'adresser à J.-C. POMES, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.

Rencontres d'enfants et d'adultes à Bonnemain (35), le 9 juin 1976

Une quinzaine d'enseignants du C.P. à la 3e, accompagnés de quatre de leurs élèves, se sont retrouvés le mercredi 9 juin à Bonnemain, pour vivre ensemble des ateliers d'expression «Art Enfantin».

Ce fut une journée très active pour chacun dans un climat de détente, de bonne humeur, dans des classes très accueillantes grâce à un environnement de verdure.

De 10 à 17 heures, après une réunion de prise de contact, de mise en commun des projets et des possibilités, les ateliers ont fonctionné avec une interruption le midi pour un pique-nique fort sympathique :

- Bricolage menuiserie ;
- Travail du polystyrène ;
- Illustration du journal scolaire ;
- Pâtisserie ;
- Peinture, dessin, grattage ;
- Confection de poupées ;
- Confection de marionnettes ;
- Gymnastique créative, expression corporelle ;
- Plâtre.

Une réunion de tous après le rangement des ateliers a permis de connaître le désir de beaucoup d'entre nous :

- On recommencera.
- On a fait plein de choses.
- Les crêpes étaient bonnes.
- C'était bien, on devrait revenir !

Janine PORTAL
35 Rennes

INFORMATIONS DIVERSES

Fichier de techniques d'impression et arts graphiques

2e EDITION, BIENTOT EPUISÉE

Introduction : Présentation du fichier, généralités, index alphabétique.

Techniques d'arts graphiques permettant un tirage en plusieurs exemplaires :

- G1. Généralités sur l'organisation des ateliers d'impression.
- G2. Généralités sur les encres.
- G3. Généralités sur le tirage.
- G4. Généralités sur les fonds.
- G5. Généralités sur le séchage.
- G6. Généralités sur le nettoyage.
- A1. Aluminium gravé.
- B1. Bois gravé et contreplaqué gravé.
- B2. «Brush stencil ink» ou «encre à graver» au pinceau.
- C1. Carbone hectographique ou duplication à alcool.
- C2. Carton gravé.
- C3. Cordes, ficelles, fils divers.
- E1. Eléments naturels (feuilles, plumes...).
- L1. Légumes gravés ou légumogravure.
- L2. Limographe ou duplicateur à encre.
- L3. Lino gravé (une ou plusieurs couleurs).
- M1. Matériaux divers (caoutchouc, gérflex, revêtements, plastique...).
- M2. Monotypes.
- M3. Moquette gravée.
- P1. Papier peint et galons de tissu.
- P2. Pochoirs.
- P3. Polystyrène découpé et gravé.
- S1. Sérigraphie, méthode directe.
- S2. Sérigraphie, par report photographique.
- T1. Texticroche.
- Z1. Zinc gravé.

Techniques d'arts graphiques ne permettant pas un tirage en plusieurs exemplaires :


- B1. Bruine ou encre vapo.
 - D4. Drawing-gum.
 - E2. Empreintes digitales.
- D'autres fiches de ce type sont en cours de contrôle...

P.S. — Pour compléter ce fichier, les fiches en cours de contrôle paraîtront dans le courant de l'année 76-77, dans *Chantiers* dans l'enseignement spécial.

Règlement des commandes à B. MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim, de préférence par chèque bancaire au nom de A.E.M.T.E.S.-Ottmarsheim. 200 pages, 25 F.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LA FOIRE.

● **Mon nom et mon adresse :** Jean-Pierre JAUBERT, 17, rue Louis-Comte, 05000 Gap.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Une enquête réalisée par la classe.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— Que trouvons-nous à la foire :

- * les animaux,
- * les outils,
- * les machines,
- * les habits,
- * les chaussures,
- * la confiserie,
- * les denrées alimentaires,
- * étalages divers.

— Foire d'hier, foire d'aujourd'hui.

— A quel moment a-t-on des foires ?

● **Le sujet est limité à :** ce qui est dit.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Laisser parler la photo pour certaines pages en posant une ou deux questions.


● **Niveau de la brochure :** C.E. - C.M.

● **Age des lecteurs :** 7-11 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**

— Aide du groupe 05.

— J'aimerais connaître des foires spécialisées dans certaines régions et des noms de foire comme Foire de la Saint-Martin, etc.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LA JUSTICE.

● **L'idée de la réalisation vient de :** J.-P. JAUBERT, 17, rue Louis-Comte, 05000 Gap et Pierre GUERIN, B.P. 14, 10300 Sainte-Savine.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**


- Le juge.
- Avec qui il juge.
- Où il juge.
- Sur quoi il juge.
- Décision de justice.
- Différences entre l'appareil policier et l'appareil judiciaire.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et l'aide que je sollicite :**

— Des textes d'enfants sur la justice.

— Des comptes rendus d'enquête, au tribunal ou auprès d'un juge.

● **Le projet sera réalisé** pour servir de soutien aux deux D.S.B.T. faits avec Casamayor dont l'un doit sortir cette année.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** REGARDS SUR LA JUSTICE.

● **L'idée de la réalisation vient de :** J.-P. JAUBERT, 17, rue Louis-Comte, 05000 Gap et Pierre GUERIN.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui de Regards sur les prisons :**


— Histoire de la justice.

- Qu'est-ce que la justice.
- Le juge.
- Personnels de justice.
- Au tribunal.
- L'enquête judiciaire
- Décisions de justice.

● **L'aide que je sollicite :** J'aimerais avoir :

- Des enquêtes réalisées par des lycéens sur un ou plusieurs aspects de ce sujet ;
- Des textes d'adolescents sur ce sujet ;
- Des références d'ouvrages, de films.

Ce projet fera suite à la B.T.2 *Regards sur les prisons* et élargira ce qui aura été abordé dans la B.T. *La justice*.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LES TREMBLEMENTS DE TERRE.

● **Mon nom et mon adresse :** Mme DEGRYSE, Résidences romaines, L'Aventin, boulevard Léo-Lagrange, 83000 Draguignan.

● **L'idée de la réalisation vient de :** enquête, actualité.


● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Description de quelques grands séismes.
- Méthodes d'étude des séismes.
- Etude des ondes sismiques à partir des sismogrammes.
- Constitution interne de la terre d'après les données de la sismologie.
- Répartition des zones sismiques à la surface du globe.
- Les causes des séismes.
- La prévision des séismes.
- Protection des populations.

● **Niveau de la brochure :** B.T.2 (programmes 4e et 1re).

● **Age des lecteurs :** de 14 à 18 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Difficultés pour trouver la source des illustrations.


Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LE MUSEE DE PLEIN AIR.

● **Mon nom et mon adresse :** Claude IPARRAGUIRE, C.E.G., 40250 Mugron et Marcel LASSERRE, 40140 Soustons.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Le musée de plein air : les intentions, la réalité, sa fragilité.
- Comment est perçu Marquèze :
 - * par les gens de la région (intérêt économique, emploi),
 - * par les Landais qui le visitent,
 - * par les Bordelais pour qui c'est une excursion désormais classique.
- * Les problèmes landais.


Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** NOTION D'ECO-SYSTEME.

● **Mon nom et mon adresse :** Claude IPARRAGUIRE, C.E.G., 40250 Mugron et

Marcel LASSERRE, 40140 Soustons.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Notion d'éco-système telle qu'elle est illustrée à Marquèze (Landes).

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LA TRAITE DES NOIRS.

● **Mon nom et mon adresse :** Paulette GRENIE, 133, rue des Gonthières, 17140 Lagord.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

I - L'origine des captifs : lieux de traite.

II - L'achat des captifs :

1. Pacotille.

2. Marchandises de traite.

III - Transport des captifs : vie à bord d'un bateau négrier.

1. Le bateau : aménagements.

2. Mortalité.

3. Révoltes.

IV - La vente des noirs et leur destin.

V - Marchandises de retour.


VI - Les bénéfices des armateurs négriers.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Fournir des documents à partir desquels l'enfant pourrait faire sa propre synthèse.

● **Niveau de la brochure :** premier cycle secondaire.

● **Age des lecteurs :** 10 à 14 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** La documentation est presque uniquement rochelaise ; je lance un appel aux camarades de Marseille, Bordeaux, Le Havre, Saint-Malo, Lorient, Nantes et Paris qui voudraient bien rechercher des textes et des documents figurés, dans les musées, bibliothèques et services des archives de leur ville respective.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** PAPA EST MARAICHER.

● **Mon nom et mon adresse :** J.-P. JAUBERT, 17, rue Louis-Comte, 05000 Gap.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Enquête de Pascal et de la classe. Le papa de Pascal est maraîcher.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- La culture maraîchère.
- Les légumes.
- Les semis.
- La récolte.
- La vente.
- A quoi sert un maraîcher.
- Le travail suivant les saisons.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** faire découvrir un métier.

● **Niveau de la brochure :** C.E. - C.M.

● **Age des lecteurs :** 7-11 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**

— Aide du groupe 05.

— Si d'autres collègues ont des parents maraîchers, d'autres points de vue.

INFORMATIONS DIVERSES

I.N.R.D.P.- O.F.R.A.T.E.M.E. ou I.N.R.P.-C.N.D.P. : la philosophie d'une amputation

Pour bien comprendre le bouleversement opéré à l'I.N.R.D.P. et à l'O.F.R.A.T.E.M.E., il est nécessaire de nous référer aux positions de notre mouvement :

1. Sur la recherche pédagogique : le droit à l'initiative reconnu aux praticiens, la recherche n'étant pas un secteur isolé mais s'appuyant largement sur les multiples lieux d'expérimentation que représentent les classes des membres des mouvements pédagogiques.

2. Sur la confrontation entre la théorie et la pratique : le refus de cloisonner l'une par rapport à l'autre, la volonté de partir des réalités vécues quotidiennement pour y appliquer une réflexion théorique, le souci de lier les débats idéologiques à la recherche des techniques et des outils favorisant le progrès.

Que se passait-il en fait ? L'I.P.N. avait vocation pour organiser l'animation et la confrontation pédagogique. Il se heurtait, du fait de ses structures administratives et de son financement, à de multiples difficultés, néanmoins certaines de ses initiatives nationales et locales furent positives. Après mai 68, où l'I.P.N., comme c'était normal, fut un des lieux de la contestation, vint la mise au pas sous forme d'une partition entre l'I.N.R.D.P. chargé de la recherche et de la documentation et l'O.F.R.A.T.E.M.E. chargé des réalisations techniques et notamment des émissions de la radio-télévision scolaire. Le prétexte avancé était la souplesse de gestion mais cela constituait incontestablement une régression qui se doubla de l'éviction de la rue d'Ulm des mouvements pédagogiques et de la rupture du contrat avec les Cahiers pédagogiques puis plus tard avec L'Education.

Bien que l'organisation de la recherche pédagogique fût loin de nous satisfaire, il n'y eut pas moins des convergences entre les équipes chargées d'expérimenter le plan Rouchette et les mouvements pédagogiques dont l'I.C.E.M. On sait comment les instructions officielles de 1972 édulcorèrent les conclusions tirées par les équipes de recherche. On se souvient sans doute que peu après son entrée rue de Grenelle, le ministre actuel avait tenté de détacher le plupart des travaux de recherche de l'I.N.R.D.P. et d'en prendre le contrôle direct. Finalement il avait fait état de ses bonnes intentions et le directeur de la Recherche pédagogique avait repris sa démission. Deux ans plus tard il vient de montrer qu'il a de la suite dans les idées puisque c'est tout le reste de l'I.N.R.D.P. qui se détache de la recherche et se regroupe avec l'O.F.R.A.T.E.M.E. pour reconstituer un organisme qu'on disait en 1969 impossible à gérer. La recherche, détachée de toute antenne locale puisque coupée des C.R.D.P., sera étroitement tenue en laisse et des retours en arrière sont prévisibles (voir l'interview de R. Haby au Monde de l'Education : « On est allé trop loin », disait-il). Par contre le C.N.D.P. qui réunira à l'ancien O.F.R.A.T.E.M.E. l'ensemble des C.R.D.P. et C.D.D.P., sera la

courroie de transmission de la pensée officielle dans un sens que le Courrier de l'Education et le numéro « réaménagé » sur les travailleurs immigrés de Textes et Documents pour la Classe laissent facilement entrevoir.

Aussi n'est-il pas surprenant que les mouvements pédagogiques, dont l'I.C.E.M., soutiennent l'action des syndicats de l'I.N.R.D.P. et de l'O.F.R.A.T.E.M.E. contre cette nouvelle amputation.

M. B.

Voici un communiqué de ces syndicats :

« Le directeur général du C.N.D.P. a précisé aux représentants des personnels les raisons de la réorganisation des établissements : « de nouvelles finalités sont assignées aux deux établissements. » Finalités d'ailleurs précisées dans une lettre adressée aux membres du conseil d'administration de l'I.N.R.D.P. et de l'O.F.R.A.T.E.M.E. Dès le 5 août, dans une de ces lettres, le ministre Haby déclare en effet : « ... mais en fonction de la mise en œuvre du système éducatif, je souhaite donner un essor important aux activités de documentation, tant pour faciliter aux maîtres la conduite de leur classe que pour leur assurer des moyens de formation continue... » Une telle déclaration en dit long sur la mainmise et l'utilisation du service public à des fins politiques, alors que cette réforme du système éducatif est contestée et condamnée par toutes les organisations syndicales et les associations de parents d'élèves représentatives.

Le C.N.D.P. et ses relais régionaux (C.R.D.P. et C.D.D.P.) deviennent des instruments — parmi tant d'autres — destinés à encadrer les enseignants qui devront appliquer, à la lettre, les règles de la réforme et seront dûment contrôlés par les inspecteurs régionaux mis en place à cet effet.

C'est une conception de la formation des maîtres totalement inacceptable : elle ne fait qu'imposer un schéma préétabli par les autorités hiérarchiques du système éducatif. En effet, selon Monsieur QUENCEZ, les maîtres vont recevoir personnellement, par le canal du C.N.D.P., un bulletin bimensuel rédigé sous la responsabilité d'une cohorte d'inspecteurs représentants directs du ministre, et qui contiendra un ensemble de modèles pédagogiques par discipline sur les nouveaux programmes de la réforme Haby.

En conséquence, le service de documentation du C.N.D.P. n'est plus qu'un instrument d'exécution : la mission de conception et d'élaboration des documents lui échappe totalement (l'exemple du faux numéro imposé par M. Haby de Textes et Documents pour la Classe sur les travailleurs immigrés n'est-il pas une illustration de ce qu'il adviendra de ce service ?)

Il est évident que dans ce système d'oppression pédagogique, la recherche en éducation — dont le rôle essentiel est d'essayer de faire prendre en compte dans l'élaboration des méthodes, des contenus et des produits pédagogiques, d'une part, les besoins et les souhaits des utilisateurs enseignants-enseignés, d'autre part les données récentes de la recherche scientifique — ne pouvait qu'être évincée de ce rôle et réduite à soutenir les intentions politiques du Ministre de l'Education. Cette mission de « formation initiale et permanente des maîtres », considérée comme majeure et conçue de cette façon

autoritaire ne va-t-elle pas faire passer au second plan les autres missions de l'O.F.R.A.T.E.M.E. et de l'I.N.R.D.P., notamment l'ensemble des actions éducatives élaborées à l'intention des enseignants, enfants et adultes.

Dans le contexte général d'un contrôle croissant de l'information, il est clair que le Ministre de l'Education a reçu la mission de mettre la main sur un réseau de communication tant audio-visuel qu'écrit qui concerne un public considérable. Cette mainmise a deux fins : d'une part contrôler strictement les contenus, d'autre part évincer le service public d'un marché convoité et en accélérer le processus de privatisation.

Avant même que les textes sur les contenus de la formation des maîtres soient sortis, le ministre met en place une structure révélatrice de ses intentions.

Cette situation qui va faire de nous tous de simples exécutants de la mise en place d'un système prétendument éducatif que nous refusons nous pose en outre des problèmes professionnels de déqualification, de reconversion et d'emploi.

Nous refusons de devenir de simples exécutants d'une politique rejetée par tous les enseignants, les parents d'élèves et les élèves.

Nous refusons qu'un service public soit transformé en outil de propagande du pouvoir.

Nous appelons enseignants, enseignants, parents d'élèves, et toutes leurs organisations, à diffuser largement cette information, et à soutenir l'action entreprise par les personnels de l'I.N.R.D.P. et de l'O.F.R.A.T.E.M.E.»

Les sections syndicales
C.F.D.T., C.G.T., F.E.N.
de l'I.N.R.D.P.
et de l'O.F.R.A.T.E.M.E.

NOUS VOUS SIGNALONS :

Fonctions du groupe en pédagogie Freinet

«... Ce que l'adulte ne peut plus guère offrir à l'enfant, le groupe d'enfants (avec tous les pièges qu'il peut comporter) semble pouvoir le lui apporter : il lui permet de se reconnaître, de se situer et de vivre avec sa propre personnalité d'enfant. Le groupe d'enfants apparaît comme un des médiateurs possibles entre l'enfant et l'adulte. Pour l'un comme pour l'autre, il peut être un garde-fou, un garant du respect de tout individu.

Le groupe d'enfants peut permettre la résolution (au moins partielle) de symptômes, de troubles auxquels la société a coutume de remédier par des expédients susceptibles de lui donner bonne conscience, mais qui, en définitive, ne respectent pas l'enfant...»

J.-C. FERRAND conclut ainsi son document Fonctions du groupe en pédagogie Freinet publié par nos camarades de l'enseignement spécialisé.

En voici le sommaire détaillé :

- Introduction.
- Flash dans la classe.
- But proposé.

- Les moyens : documents, institutions et contrat.
- Relation d'une histoire.
- Pourquoi «toi» ?
- Rôle du maître : garant des institutions, garant de l'expression de l'enfant.
- Expression de l'enfant et expression du maître.

- Langage d'enfant et poésie.
- Le groupe d'enfants : son importance ; quel groupe ? son rôle, ses fonctions ; limites et dangers du groupe.
- Conclusion.
- Bibliographie.
- Remarques suggérées par ce document (P. Yvin).

Pour commander ce dossier : 6 F par chèque bancaire (ou C.C.P.) à envoyer à B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim. (Etablir le chèque bancaire au nom de A.E.M.T.E.S., compte 108399/45.)

PANORAMA INTERNATIONAL

La F.I.M.E.M. organisme majeur

«Il va sans dire que notre travail sera résolument international. La pédagogie actuelle ne peut plus connaître de frontières et nous nous emploierons à baisser les obstacles que les langues dressent entre les éducateurs du peuple.» (C. Freinet, *L'Imprimerie à l'école*, octobre 1928.)

Les principes, les buts, la nature et les idées fondamentales qui animent la F.I.M.E.M. puisent leurs sources dans les origines mêmes du mouvement et de la pédagogie Freinet.

1. Par son ouverture aux grands pédagogues étrangers, Pestalozzi, Makarenko, Montessori... Freinet a jeté les bases d'une des finalités essentielles de la F.I.M.E.M. : être en liaison constante avec les grands courants pédagogiques internationaux.

2. Par ses voyages à l'étranger (Suisse, U.R.S.S., Italie, Allemagne, etc.), Freinet nous a montré que cette liaison ne pouvait se limiter à une étude livresque, mais qu'il fallait une rencontre concrète avec ces pédagogies de progrès, rencontre qui exige un contact personnel avec ceux qui les pratiquent, sur les lieux mêmes où elles sont pratiquées.

C'est un des principes mêmes de la F.I.M.E.M. : rencontrer des praticiens de tous les pays, sur les lieux mêmes de leur activité pédagogique : on ne compte plus les rencontres de ce type depuis que sont nées les R.I.D.E.F. (Rencontres Internationales des Educateurs Freinet). Citons-en seulement quatre ou cinq à titre d'exemple :

- R.I.D.E.F. 70 : Tchécoslovaquie : écoles d'art plastique de Bratislava et de Martin.
- R.I.D.E.F. 71 : Liban : Ecoles Freinet libanaises et adaptation de la pédagogie Freinet au Moyen-Orient.
- R.I.D.E.F. 72 : Danemark : rencontre avec un lycée autogéré danois et les mouvements de rénovation pédagogique au Danemark.
- R.I.D.E.F. 73 : Tunisie : l'école et le club d'art enfantin de Sidi bou Saïd, près de Tunis.

La dernière R.I.D.E.F. en Pologne, en 1976, constitue avec l'atelier Freinet-Korczyk-Makarenko une réussite remarquable dans ce type d'étude et de recherche, à la fois fondamentale, comparative et prospective.

3. Par sa dimension internationale. Dès l'origine du mouvement Freinet, la correspondance scolaire ne s'est pas limitée au cadre étroit de la France. Dès 1930, les premiers compagnons de Freinet, Boubou, Bourguignon, l'étendaient, non seulement à l'Europe entière, mais aux cinq parties du monde, par l'usage de la langue internationale (l'espéranto).

Quelques passages de *Naissance d'une pédagogie populaire* d'Elise Freinet sont

caractéristiques à cet égard :

«Une rubrique qui prend dans la revue de plus en plus d'intérêt et d'extension, c'est celle qui relie la C.E.L. à l'étranger : correspondance internationale par l'espéranto (Boubou, Bourguignon) et documentation internationale. Ainsi la C.E.L. prend contact avec les réalisations mondiales les plus nouvelles et, surtout, elle peut se situer par rapport à ces réalisations.»

«En fin d'année 1931-32, Bourguignon écrivait : «De nombreux camarades se sont fait inscrire depuis octobre et ont usé à peu près régulièrement de nos services de traduction. L'espéranto recueille la faveur de nos camarades, et cet engouement se traduit par des demandes nombreuses visant l'étude de la langue. Besoin profond auquel je me persuade de plus en plus qu'il faudra répondre dans le cadre propre de notre activité et par nos moyens personnels.»

4. La dernière R.I.D.E.F. en Pologne marque également, à ce point de vue, un retour aux sources :

a) Dans tous les ateliers, l'espéranto fut utilisé comme langue de travail et de communication. (Certains ateliers, comme celui de Freinet, Korczyk, Makarenko qui a compté jusqu'à dix nationalités parmi les dix-huit participants, n'auraient jamais pu fonctionner comme ils l'ont fait sans l'usage constant de la langue internationale, certains participants ne connaissant ni le polonais ni le français.)

b) Le journal de la R.I.D.E.F. eut, outre les éditions française et polonaise, une édition en espéranto. Dans toutes les réunions plénières ou d'atelier, l'espéranto fut langue de travail au même titre que le polonais et le français.

Ceci pour ne citer que quelques faits significatifs concernant l'abandon d'un impérialisme linguistique du français et le retour à un véritable internationalisme non seulement proclamé, mais vécu au niveau pratique, effectif et quotidien.

Par ces quatre derniers points, en réalisant pratiquement, concrètement et matériellement les buts fondamentaux qu'elle s'était fixés, la F.I.M.E.M. est devenue majeure.

Mais elle l'est devenue aussi en se prenant en charge de façon de plus en plus totale.

Portée littéralement à bout de bras par deux ou trois camarades jusqu'à ces dernières années, contrainte, faute de moyens et de vision à long terme, à une improvisation permanente, elle apparaissait comme un édifice fragile dont les succès, si importants soient-ils, risquaient d'être sans lendemain.

Cette phase de jeunesse est en train de s'achever, la relève est commencée, un processus de structuration est entamé, des forces nouvelles (comme celles des espérantistes de l'I.C.E.M., avec tout le réseau de leurs organisations et de leurs relations internationales) viennent se joindre au

combat mené depuis des années pour une diffusion toujours plus large et un enrichissement constant de notre pédagogie.

Examinons quelques-uns de ces points :

1. Processus de structuration. Pris en main par Jean-Claude Régnier, il porte sur les points suivants :

- Une nécessaire réflexion quant à la raison d'être et aux buts de la F.I.M.E.M. ;
- La mise en place des groupes F.I.M.E.M. (groupes nationaux et départementaux) ;
- Le C.A., le secrétariat et les différents modules de base : plus de 25. Citons-en quelques-uns : correspondance internationale, extension internationale, mission à l'étranger, gerbe internationale, extension internationale de la F.I.M.E.M., espéranto : une langue de la F.I.M.E.M., relations avec les autres pays membres et sympathisants, etc.

C'est là une tâche considérable dont la réalisation conditionne tout l'avenir de la F.I.M.E.M. et qui est entreprise avec énergie, réalisme et efficacité.

2. Prévisions à long terme. Pour la première fois, deux ans à l'avance, la F.I.M.E.M. fixe le lieu de la prochaine Rencontre des Educateurs Freinet (R.I.D.E.F.) en assemblée générale : en 1978, la R.I.D.E.F. aura lieu en Suède.

3. Organisation méthodique du fonctionnement de la F.I.M.E.M. et de la préparation des Rencontres Internationales.

a) Claude Tabary, trésorier des R.I.D.E.F. 75 et 76 élabore deux documents fondamentaux sur les principes et les méthodes de gestion de la trésorerie afin que ses successeurs n'aient pas chaque année tout à redécouvrir par un «tâtonnement expérimental» qui coûte souvent fort cher en temps, en fatigue, en dépense nerveuse et parfois même en argent.

b) Jean et Louise Marin, organisateurs de la R.I.D.E.F. 76, préparent un dossier «Préparation R.I.D.E.F.» définissant chronologiquement les différentes tâches qui incombent à l'organisateur d'une R.I.D.E.F., afin de donner à celui-ci les moyens d'accomplir cette tâche difficile avec le maximum d'efficacité et le minimum de fatigue et de surmenage.

4. Apport de forces nouvelles : Les espérantistes de l'I.C.E.M. Née avec les premiers pionniers (Boubou, Bourguignon, Lallemand) dès 1930, la correspondance scolaire internationale étendue à tous les pays du monde par l'espéranto, est l'image la plus concrète de cette collaboration.

En France, toute la préparation de la R.I.D.E.F. en Pologne a reposé sur les épaules d'un groupe d'espérantistes dynamiques qui a réalisé un énorme travail. Plus de vingt camarades y prirent part.

En Pologne, un espérantiste polonais, professeur de latin, a traduit en espéranto, tapé à la machine et relié en cinq volumes plus de 900 pages de documents polonais sur lesquels les 50 espérantistes de la R.I.D.E.F.

ont pu ainsi travailler dans leurs ateliers respectifs.

Plus de 30 camarades ont été reçus, après la R.I.D.E.F., dans des familles polonaises, grâce au service d'accueil réciproque, animé par Jean-Claude Bourgeat.

Une quinzaine de correspondances inter-scolaires entre collègues et classes françaises et polonaises se sont établies grâce au service animé par Emile Thomas.

Trois fois, la radio polonaise a fait des interviews avec des représentants de la F.I.M.E.M., sur la R.I.D.E.F. et la pédagogie Freinet, chaque interview donnant lieu à deux ou trois émissions.

Sans compter les annonces de la R.I.D.E.F. faites par d'autres radios étrangères : italienne (Rome), espagnole (Sabadell).

Plus de vingt journaux de différents pays (sans compter les revues à diffusion internationale) ont fait paraître articles et annonces sur la R.I.D.E.F. et la pédagogie Freinet.

Ceci nous a valu (le plus souvent sous forme de demande d'information sur la pédagogie Freinet) une correspondance issue des quatre coins du monde allant du Japon (5 lettres) à la Nouvelle-Zélande, de la Tunisie au Liban.

Comme on peut le voir, la F.I.M.E.M. est en plein essor et ce n'est pas un mince réconfort de pouvoir constater un tel dynamisme dans une période où de nombreuses associations déplorent une certaine stagnation et même une certaine régression.

Mais loin de nous amener à une auto-satisfaction béate, ces premiers succès doivent stimuler notre activité et notre combativité. C'est la ferme volonté de tous ceux qui militent au sein de la F.I.M.E.M. et qui, cette année, vont tout mettre en œuvre pour développer encore l'activité de toutes les structures mises en place et s'attellent déjà, parmi d'autres projets, à la préparation des futures R.I.D.E.F. (1).

Voici quelques-unes des perspectives qui s'ouvrent à nous. A nous de savoir en tirer parti au maximum.

Jean MARIN

(1) R.I.D.E.F. en Suède par exemple. En 1975, un inspecteur de l'enseignement suédois, Ingemar Nordin, est intéressé par la pédagogie Freinet à la suite d'une présentation de celle-ci au congrès annuel de l'Association Internationale des Enseignants Espérantistes. Il vient en France avec un groupe d'enseignants suédois, visite des classes, va à Cannes. Invité à la pré-R.I.D.E.F., il y assure un cours d'espéranto. En 1978, c'est lui qui va organiser la R.I.D.E.F. dans des conditions matérielles excellentes : 70 salles à notre disposition et un matériel dont l'abondance et la richesse sont à l'échelle de l'établissement.

Retour de Pologne

Quand nous nous sommes inscrits pour la R.I.D.E.F. en Pologne, que connaissions-nous de ce pays ? Bien peu de choses. Ce n'était pas l'intérêt touristique qui nous y attirait mais bien plus l'envie de connaître ce peuple qui nous semblait à la fois si différent et si proche de nous, d'essayer de le comprendre, de connaître sa vie et ses problèmes. C'est pourquoi nous avons choisi l'atelier «vie quotidienne et famille».

Nos deux précédentes R.I.D.E.F. (Danemark en 72, Ecosse en 74) nous avaient appris

que les contacts pendant la R.I.D.E.F., s'ils étaient fort intéressants, n'étaient pas suffisants pour pénétrer la vie des habitants d'un pays.

Au Danemark nous avons mesuré les difficultés causées par la barrière des langues, aussi bien pendant nos deux semaines de tourisme personnel que pendant les difficiles échanges de la R.I.D.E.F. Constatant par contre la facilité de communication qu'apportait à quelques camarades l'usage de la langue internationale espéranto, nous en avons, dès la rentrée suivante, entrepris l'étude.

A Edinbourg, nous avons à l'avance contacté un ménage d'espérantistes écossais (cheminot retraité) qui, lors de notre visite, nous avait fourni des renseignements vécus sur la vie de l'Écosse moyen. D'autre part, les six Ridéfois espérantistes avaient passé une soirée avec un petit groupe d'Espérantistes écossais, discutant à bâtons rompus de leurs divers problèmes.

Partant de cette mince expérience, nous avons voulu, pour la Pologne, établir au préalable des contacts sérieux : depuis un an nous correspondions chacun avec un Espérantiste polonais, et, au cours de l'année nous sommes entrés en relation avec trois autres, de régions différentes. Ajoutant à cela «la gastigado-servo» organisé par Jean-Claude Bourgeat, et un séjour chez deux amies polonaises non espérantistes mais connaissant le français, nous avons donc été reçus en trois semaines (avant et après la R.I.D.E.F.) dans onze familles différentes qui nous ont elles-mêmes fait connaître autant d'autres personnes (famille ou amis).

C'est la première fois que nous faisons un tel voyage, quittant une maison amie pour aller vers d'autres amis encore inconnus, mais retrouvant dès l'arrivée le même accueil chaleureux, la même hospitalité sans borne. Malgré leurs logements exigus, tous avaient une solution (qui tenait parfois du miracle) pour nous héberger, nous recevoir, nous fêter, nous combler. Et nous n'étions pas seulement reçus, mais guidés vers des visites, des découvertes que seuls nous n'aurions jamais faites : seuls, aurions-nous trouvé le musée de plein air de Nowogrod ou la cité protoslave de Biskupin ? Aurions-nous passé cette belle journée à travers les Beskides, entrevu le caractère particulier des habitants de cette région, découvert le chalet de Suzanna et ses instruments de musique originaux dont elle nous a expliqué «en espéranto» l'origine et l'usage ?

Et puis... monter à Westerplatte ou visiter le camp de Majdanek, conduits par une amie qui vous parle de ce qu'elle a connu, vécu, tout près de là, à cette époque... écouter ceux qui, nés dans la région de Lwów (actuellement en territoire soviétique) ont été transplantés et vivent maintenant en Silésie... ceux qui, lors d'évacuations pendant la guerre, ont été séparés de membres de leur famille qu'ils n'ont jamais retrouvés depuis... apprendre d'un ami Silésien, qu'on aurait pu le rencontrer en France il y a trente-cinq ans, sous l'uniforme allemand... ce ne sont là que quelques-unes des multiples impressions ressenties. La plus surprenante pour nous a été de nous apercevoir qu'à certains moments, il nous arrivait d'oublier que nous étions dans un pays étranger.

Denise et Paul POISSON

Rapport du groupe d'instituteurs suédois

EN VISITE
DANS DES CLASSES FREINET
EN FRANCE
(8-18 JUIN 1976)

Origines : J'ai participé à la réunion annuelle de la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes au Danemark en 1975. Gaston TURIN, membre du comité directeur de cette association qui présente la pédagogie Freinet, la F.I.M.E.M. et le Centre de Cannes.

J'ai pensé que quelques-uns de mes instituteurs en Suède pratiquaient déjà un peu une pédagogie voisine, c'est pourquoi je me suis intéressé à la pédagogie Freinet et ai décidé d'étudier le projet d'organisation d'un voyage en France avec ces instituteurs pour étudier cette pédagogie dans sa pratique.

Préparation : Début 1976, j'écrivis à Gaston Turin pour lui faire part de mon plan. Il envoya copie de ma lettre à Lentaigne, Marin, Plutniak, Poisson.

En même temps, j'écrivis aux autorités supérieures de l'éducation en Suède, leur présentant mon voyage et demandai une bourse pour réaliser ce projet.

Peu à peu, je reçus les réponses des instituteurs français espérantistes qui étaient prêts à recevoir notre visite pendant la première quinzaine de juin. Je reçus aussi la réponse des autorités suédoises : le groupe recevrait une bourse de voyage après l'envoi d'un rapport sur ce voyage d'étude.

Le voyage : Après une importante correspondance en espéranto entre les instituteurs français et moi (la fin de l'année scolaire en France était difficile pour l'organisation d'un tel voyage) je confirmai le programme suivant :

- Bagnolet, école de ville (région parisienne) : 7 classes.
 - Cannes, I.C.E.M. - C.E.L.
 - Villedomer (Indre-et-Loire).
 - Lys-les-Champs (Nord).
 - Lycée de Roubaix (Nord).
 - Ecole de Bavincourt (Pas-de-Calais) : 2 classes.
 - Ecole de Pernes-les-Boulogne (Nord) : 2 classes.
- (Participation au voyage-échange de ces deux dernières classes.)

Conclusions : Dans les 14 classes Freinet que nous avons visitées, j'ai perçu comment tous les instituteurs réussissent dans leurs efforts pour faire pénétrer la vie des enfants dans la classe en utilisant d'abord la langue même de ces enfants. Et ceci même chez les instituteurs qui commençaient seulement à introduire cette pédagogie et à qui manquait le matériel spécialisé (imprimerie, fichiers, etc.). J'ai apprécié une bonne atmosphère, très caractéristique de ces classes.

Les instituteurs suédois ont été très fortement impressionnés par les résultats de valeur obtenus par les méthodes Freinet, ce qui m'incite à aller de l'avant et à essayer d'entraîner d'autres instituteurs de ma région à utiliser la pédagogie Freinet.

Les instituteurs français espérantistes ont assuré par leur bonne volonté et leur gentillesse le succès complet de ce voyage d'étude.

Ingemar NORDIN
inspecteur des écoles élémentaires
Arjang (Suède)

Traduit de l'espéranto
par L. MARIN

Le coin du C.R.E.U.

L'Éducateur n° 5 du 30 novembre 1976.

DU COTE DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Les lecteurs de *Techniques de vie* avaient appris la naissance, au printemps dernier, d'une section du C.R.E.U. implantée à Nice, grâce à l'accord de deux professeurs d'éducation physique, Simone CLAMENS et Robert CRANG, et d'un professeur de littérature française, Michel LAUNAY, tous trois militants de l'École Moderne, pour tenter une expérience de travail en commun, entre eux et avec les étudiants, dans le cadre officiel d'une « unité de valeur » (U.V.) à option, entrant dans la composition de licences et maîtrises délivrées par l'Université de Nice. Nous avons appelé cette U.V. entre nous : « *le Corps-Texte* » ou « *Poésie du corps et poésie du texte* ». Dans les programmes officiels de l'Université de Nice, elle a pris l'intitulé : « *Production critique : poésie du corps et poésie du texte* ».

Il vaut la peine d'organiser un échange d'informations, de discussions et de réflexions sur cette expérience, qui intéressera aussi bien les moniteurs et les professeurs d'éducation physique que les enseignants de français, à tous niveaux, de la maternelle à l'Université et au-delà : un grand écrivain (il faut bien de temps en temps utiliser cette expression souvent surfaite, puisque de temps en temps elle correspond à la réalité d'un travail humble et patient), Michel BUTOR, a accepté de nous aider par des entretiens libres que l'un d'entre nous peut recueillir chez lui au magnétophone, et que nous pourrions éventuellement publier ; et les lettres ou les mini-cassettes enregistrées que nous échangerons avec les lecteurs de *L'Éducateur* nous seront précieuses par les questions, les critiques, les suggestions, les informations qu'elles nous apporteront. Avant même le début du cours, une autre collègue, linguiste, également coopératrice de la C.E.L. et spécialisée dans les études françaises pour l'étranger, Laurence JAMES, nous a envoyé une page d'indications bibliographiques concernant notre objet de recherche et d'enseignement. Ainsi est déjà amorcée sur ce point la correspondance inter-scolaire et inter-Universitaire chère à Freinet : nous nous engageons à répondre à tous ceux qui nous écriront ou nous enverront des documents et matériaux sonores, audio-visuels, imprimés ou manuscrits. Aux lecteurs de *L'Éducateur* de nous dire si la ligne de notre travail croise la leur.

Avant de présenter le détail de notre U.V., il est bon de la situer dans l'ensemble des activités d'éducation physique offertes aux étudiants par la section d'éducation physique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nice, et de reproduire la « Présentation des unités de valeur d'éducation physique » telle qu'elle est offerte aux étudiants désireux de s'y inscrire.

UNIVERSITE DE NICE - FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE NICE (SECTION : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE)

PRESENTATION DES UNITES DE VALEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE (E.P.N. 1, E.P.N. 2, E.P.M. 1 ET CONDITIONS DE PARTICIPATION)

1. OBJECTIFS PEDAGOGIQUES ET NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT :

Développer au sein de l'Université et intégrer au cursus de l'étudiant un champ de réflexion et de pratique interdisciplinaires relatif aux techniques et usages du corps. C'est l'articulation même de la théorie et de la pratique, leur dialogue, la construction des connaissances que leur rapport entraîne, qui constituent l'aspect fondamental, la racine de ces enseignements.

Il s'agira :

— D'aider les étudiants à développer collectivement des pratiques corporelles permettant de mettre en jeu l'imagination et l'invention de possibilités nouvelles dans le domaine de l'expression, de la communication et de la création.

— De leur faire prendre conscience par une réflexion personnelle des motifs de ces pratiques et de ce qui détermine les obstacles auxquels elles se heurtent en eux et en dehors d'eux.

Cet enseignement est organisé selon trois niveaux pour permettre à l'étudiant d'approfondir tout au long de son cursus une connaissance théorique et pratique du corps comme possibilité d'expression, de construction, de transformation et de création, connaissance pouvant déboucher sur des travaux de recherche.

Les trois niveaux suivants sont conseillés aux étudiants :

— **Le premier niveau** tente une sensibilisation de l'étudiant à sa propre histoire corporelle, un questionnement sur le corps dans la vie quotidienne, une approche des possibilités collectives d'improvisation et d'invention de chacun (cf. E.P.N. 1).

— **Le deuxième niveau** est une étape d'exploration, d'analyse, de comparaison des différents usages du corps à travers des techniques d'éducation physique, sportives, artistiques et quotidiennes (cf. E.P.N. 2).

— **Le troisième niveau** propose aux étudiants d'acquiescer et d'exercer leur capacité de production et d'analyse critique sur les plans gestuel, écrit et verbal (cf. E.P.M. 1).

Remarque : Avant d'aborder le premier niveau réservé au deuxième année de D.E.U.G., il est vivement conseillé aux étudiants de première année de se préparer à ce cycle par la participation aux pratiques corporelles non validées, offertes par la section E.P.S.

2. CONDITIONS DE PARTICIPATION :

— Il faut que la section d'origine et l'U.E.R. de l'étudiant valident ce travail dans le cadre des unités de valeur à option.

— Dès l'ouverture de l'année universitaire, les étudiants doivent participer à une ou plusieurs séances d'information

ou de travail, séances à l'issue desquelles l'inscription des étudiants sera confirmée par les enseignants. La participation à ces premières séances conditionne l'inscription aux unités de valeur d'E.P.S.

3. MODALITES DE CONTROLE :

Seul le contrôle continu est possible (il n'y a pas de session d'examen remplaçant le contrôle continu).

Nous rappelons que l'horaire total de chaque unité de valeur est de 70 à 75 heures.

L'absence à moins de quatre séances est tolérée. Une absence plus importante entraîne l'ajournement de l'étudiant.

Le contrôle continu s'exerce sur les points suivants :

1. Assiduité (cf. ci-dessous).
2. Présence active (implication corporelle gestuelle, verbale, production d'études corporelles).
3. Rapport écrit, d'étude, d'enquête, de recherche, D.S.T.
4. Oral.

Chacun de ces quatre aspects est l'objet d'une évaluation des enseignants qui apprécient dans quelle mesure les objectifs des unités de valeur ont été atteints par le groupe et par chaque étudiant. L'attribution de «deux points» à chacune de ces U.V. pour l'obtention du D.E.U.G., de la licence, ou de la maîtrise, signifie pour les enseignants que les étudiants ont effectivement progressé dans cette pratique et cette capacité de réflexion:

Tout étudiant qui s'inscrit dans ces unités de valeur à option en accepte par là-même les objectifs pédagogiques et les modalités de contrôle.

Il est rappelé que d'autres activités d'éducation physique non validées comme unité de valeur, ne comportant donc ni contrôle, ni sanction sont largement ouvertes aux étudiants qui sont priés de s'en informer auprès du secrétariat de la section E.P.S.

Nota : Se reporter aux notices propres à chaque unité de valeur pour les précisions relatives aux horaires, contenu, etc.

Simone CLAMENS, Robert CRANG,
Jean-William LAPIERRE, Michel LAUNAY

Le manque de place nous empêchant de détailler les U.V. du 1er et du 2e niveau, ceux qui voudront sur elles plus de précisions peuvent écrire pour nous en demander. Voici donc la présentation du «Corps-Texte», telle qu'elle est distribuée aux étudiants de licence et maîtrise en cette rentrée universitaire d'octobre-novembre 1976.

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE NICE (SECTION D'EDUCATION PHYSIQUE - DEPARTEMENT : LETTRES MODERNES) UNITE DE VALEUR E.P.M. 1 : PRODUCTION CRITIQUE : POESIE DU CORPS ET POESIE DU TEXTE

LIEU : Faculté des Lettres, gymnase de la Faculté des Lettres (mardi : 9 h - 12 h).

ENSEIGNANTS : pour la section d'éducation physique : Simone CLAMENS et Robert CRANG, pour le département de Lettres Modernes : Michel LAUNAY.

NIVEAU : Unité de valeur à option s'intégrant dans la composition de la licence, ou de la maîtrise pour une valeur de deux points.

CONTROLE CONTINU : Seul le contrôle continu est possible, et il n'y a pas de session d'examen remplaçant le contrôle continu. L'absence à moins de quatre séances est tolérée, une absence plus importante entraîne l'ajournement immédiat. Types de travaux évalués : travail écrit, travail oral, travail corporel (voir détails sur notice générale à la section d'éducation physique).

ORIENTATION, FORME ET CONTENU : Partir du corps pour aller aux textes, et partir de textes pour aller au corps :

a) Du corps au texte selon trois trajets :

- Spatial : corps, lieu, souffle, mouvement, geste, danse, graphisme, texte.
- Temporel : corps, temps, tonus, intensité, accent, rythme, textualité.
- Vibratoire : corps, silence, souffle, murmure, cri, voix, parole, musique, texte.

b) Des textes au corps : seront proposés des textes (voir bibliographie polycopiée à la section d'éducation physique). Premiers textes proposés : J.-J. Rousseau, Diderot, Eluard, Butor ; les étudiants pourront faire des propositions.

Enseignement et recherche se font sur le mode d'une coopération étudiants-enseignants, se donnant comme objectif une production concrète, corporelle et textuelle. (Suivent les modalités d'inscription).

Dans le numéro 1 de la *Revue du C.R.E.U.*, qui paraîtra fin novembre, nous publierons, avec leur accord, des extraits de l'entretien de Michel BUTOR et de l'un des animateurs du «Corps-Texte». Que le prestige du grand écrivain n'effarouche pas les éducateurs, les étudiants et les militants de l'Ecole Moderne : ils pourront voir en lui un compagnon de travail fraternel, aussi soucieux de la liberté des autres que de la sienne, et dont l'un des refrains personnels, dans une *Ballade* publiée par la revue *L'Arc* (numéro consacré à Lyotard) était : «*Nous moquant des autorités*». Pas plus pour lui que pour nous, un bon écrivain, une danseuse «étoile», tout vrai producteur critique ne vaut parce qu'il est «grand» ou parce qu'elle est «grande», mais parce qu'il ou elle est capable de faire quelque chose de beau et de libre en disant avec son corps ou son texte : «*Je vous assure, Monsieur l'Inspecteur, je n'ai même pas quelques billes pour mes copains.*» (Michel BUTOR, *Matières de rêves, Second sous-sol*, Paris, Gallimard, 1976, p. 202).

Michel LAUNAY

Si vous voulez participer aux chantiers, aux travaux, aux recherches et aux échanges du C.R.E.U. (Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires - Techniques Freinet) ou savoir ce qui s'y fait, écrivez à : C.R.E.U., I.C.E.M., boulevard Vallombrosa, B.P. 251, 06406 Cannes cedex.